

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 77 (1980)
Heft: 12

Rubrik: Échos de partout ; Histoire de l'apiculture

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

12. Qu'est-ce que le miellat ?

Le miellat est une substance sucrée, excrétée par diverses espèces de pucerons vivant en très grands nombres sur les chênes, sapins, pins, etc.

Nous n'allongerons volontairement pas la liste pour cette fois, mais constatons immédiatement qu'il n'est pas difficile de trouver de très nombreuses questions. Les mots nécessaires pour répondre de façon claire et précise nous font parfois défaut, et ce petit exercice n'avait d'autres prétentions que de vous familiariser, une fois de plus, avec une matière que nous ne connaîtrons jamais entièrement.

Il est temps maintenant de vous souhaiter, à toutes et à tous, une

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 1981 !

Meilleurs vœux de santé et aussi de récolte...

Marc Léchaire



Echos de partout

LA PROPOLIS CONCENTRÉE

Pour obtenir un concentré de propolis, on pile de la propolis de belle qualité puis on ajoute de l'alcool à 96°. Laisser macérer en agitant très souvent, et cela durant deux jours. Le troisième jour, filtrer cette solution à travers 2 couches de gaze.

L'extrait ainsi obtenu sera mis à réduire par chauffage au bain-marie jusqu'à réduction d'un tiers du volume initial. De cette façon, on obtient une masse dense, semi-fluide, ayant une odeur agréable, dont la couleur varie entre le brun clair et le brun foncé. L'extrait est conservé dans des emballages fermant bien, à la température de la chambre. Les concentrés de propolis sont employés en tant que remède externes sous forme d'onguent en combinaison à 10, 20 ou 30 % dans de la vaseline liquide, dans de la lanoline anhydre ou du beurre. Cet onguent peut être utilisé pour le traitement de plaies qui ont de la peine à se cicatriser.

Pestchianski, URSS

CONSERVATION DES CADRES CONTRE LA TEIGNE

Dans les pays où la conservation des cadres est un très gros problème, dans le cas particulier en Argentine, la recherche d'une méthode simple et efficace a conduit les intéressés à suspendre les cadres à l'air libre, ou abri antiteignes comme ils le désignent.

Les rayons sont suspendus sous un abri, à une distance entre eux de 3 cm au moins. Les œufs de teigne n'éclorons pas, ceci à cause des courants d'air, la chaleur n'étant alors plus assez élevée ni assez uniforme pour assurer l'éclosion. En effet, l'évolution du parasite dépend de la température et de la nourriture disponible. La période d'incubation est de 28 à 85 jours à une température de 35°. Le cycle biologique total de l'œuf peut être de moins de 49 jours à des températures optimales ou de quelques mois à des températures basses. En fonction de la température, le papillon adulte émergera avant deux semaines ou après quelques mois.

Cette façon de procéder peut aussi être utilisée pour faire vider les cadres destinés à la fonte, en fin de saison. Quelques précautions doivent toutefois être prises pour ne pas déclencher de pillage.

(PS) Nous avons eu l'occasion de voir, en France, une telle installation, ceci à l'occasion d'un congrès.

Popolizio, Argentine

ACIDES AMINÉS DU POLLEN

La teneur en protéine d'un certain nombre de plantes étudiées varie de 11,06 à 40,31 %, et le pourcentage des acides aminés par rapport à la substance absolument sèche du pollen varie de 10,06 à 31,19 %.

Le pourcentage des acides aminés irremplaçables par rapport à la quantité totale des acides aminés varie de 33,20 à 46,54 %. Dans la plupart des cas, la première place est occupée par l'acide glutaminé et l'acide aspargine et la dernière par la cystine et la méthyonine. Les abeilles recueillent, avec une activité, une avidité et une faculté de choix accentuées, le pollen contenant une plus grande quantité d'acides aminés et où la proportion de ceux-ci est plus favorable, tandis qu'elles ne recourent au pollen des plantes plus pauvres en acides aminés que dans les cas où manquent d'autres ressources.

Simidchev, Bulgarie

LES BOURDONS CONTRE «APIS ADANSONII»

La propagation de l'abeille africaine «Apis Adansonii» dans toute la région chaude de l'Amérique du Sud et l'africanisation de la zone tempérée ont créé un problème difficile pour les apiculteurs parce qu'il y en a très peu qui possèdent les connaissances élémentaires de génétique et de biologie. De l'avis de M. Blanco, ce sont justement les moyens qu'il faut employer pour combattre cette abeille indésirable. Il a décidé d'essayer un moyen très simple pour combattre l'africanisation de ses ruches. L'expérience a été pratiquée sur un rucher de 60 colonies. Au printemps, il a formé 6 colonies avec des reines carpathiques importées, munies abondamment de cadres avec cellules de faux bourdons. De cette façon, l'accouplement des reines était assurée par un grand nombre de faux bourdons «sélectionnés». Les reines élevées dans ce rucher ont produit en général des abeilles douces, alors que dans les autres ruchers les abeilles provenant de reines de mères douces étaient particulièrement agressives.

Blanco, Argentine

Histoire de l'apiculture

A PROPOS DES CONNAISSANCES APICOLES DANS L'ANCIEN TEMPS

François Huber

Une qualité indispensable pour devenir un bon apiculteur est d'être un fin observateur, donc de bien vouloir se servir de ses yeux. Or le plus grand apiculteur scientifique du passé était aveugle...

Le 2 juillet 1750 naît à Genève François Huber, aveugle dès l'âge de vingt ans. Après son mariage, à 26 ans, il engage à son service celui qui allait devenir son bras droit dans tous ses travaux apicoles : le Vaudois François Burnens, au remarquable don d'observation. Hubert sentait ce qu'il ne pouvait pas voir, Burnens exécutait les pensées de son maître. De cette extraordinaire collaboration vont surgir certaines parmi les plus remarquables découvertes apicoles.

La passion des abeilles les prend tous deux en 1782. A cette épo-

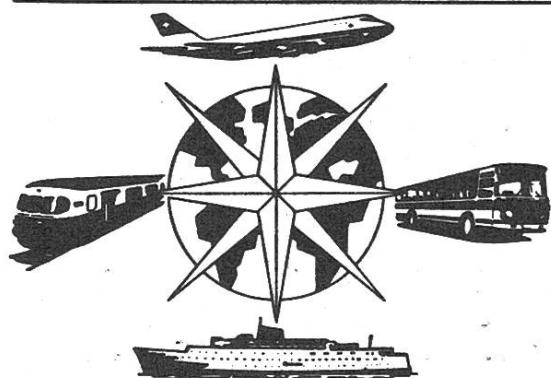
que, malgré les remarquables travaux de Réaumur, beaucoup d'erreurs entachent encore la connaissance de l'abeille.

On ignore tout de la production de la cire, de la fécondation des reines, etc. L'opinion généralement admise est que la cire se fabrique à partir du pollen des fleurs. Un Anglais, cependant, nommé Hunter, fut le premier à penser, sans pouvoir le démontrer, que l'abeille fabriquait elle-même cette substance. Huber, pour sa part, dans le souci d'effectuer une recherche sérieuse, fait construire par Burnens une ruche d'observation composée de plusieurs châssis reliés par des charnières, les deux cadres extérieurs recouverts par du verre. Ainsi la ruche à feuillets était née, une des premières ruches à cadres. Cette remarquable construction permet à Huber de conclure que la cire est élaborée par des glandes situées sous l'abdomen de l'insecte. Il prouve aussi que ni la reine, ni les faux bourdons ne peuvent fabriquer cette matière. Enfin, il prouve que le pollen n'a rien à voir avec la cire.

Entre 1787 et 1788 il fait exécuter une série de travaux sur la fécondation des reines. Il découvre notamment qu'après 21 jours celle-ci n'est plus possible. Sa contribution dans ce domaine est fort importante.

En 1792 paraît l'ouvrage remarquable «Nouvelles Observations sur les Abeilles». En 1814, son fils, Pierre Huber, publie, à partir de manuscrits de son père, «Observations sur les Abeilles». Ce sont là les deux traces les plus connues d'une œuvre qui a marqué pour toujours la science apicole.

f. m.



Pour vos
voyages d'affaires et d'agrément
en Suisse et à l'étranger
Groupes - Contemporains, etc.,

LATHION-VOYAGES

AIRTOUR - KUONI - HOTELPLAN

SION, av. de la Gare 6 — Tél. (027) 22 48 22.

Magro Uvrier — Tél. (027) 31 18 57.

SIERRE, rue de Bourg 5 — Tél. (027) 55 85 85.

Le coin du lecteur

«La Mort des Abeilles» : un signal d'alarme

Ce livre, ou plutôt ce dossier, préparé et publié par les organisations belges «Infor-Vie saine», «Nature et Progrès», «Les Amis de la Terre» et la «Société d'études ornithologiques» est un témoignage ainsi qu'un réquisitoire contre la destruction aveugle d'une grande quantité de nos petits amis : oiseaux, insectes, et tout particulièrement les abeilles.

Il est paradoxal de constater que c'est au moment où sont apparues les données quantitatives les plus convaincantes sur le rôle économique de l'abeille qu'elle se voit le plus en danger de disparition.

Le Dr Schweitzer disait en 1956 : «L'homme moderne ne sait plus prévoir l'avenir. Il finira par assassiner la terre dont lui-même et les autres êtres vivants de la création tirent leur nourriture. Pauvres abeilles, pauvres oiseaux, pauvres hommes.»

Haroun Tazieff dit, lui : «La lèpre chimique, inutile en fait, mais pour une minorité infime infiniment rentable cependant, s'étend et progresse. Si l'on n'y met pas un rude, rapide et résolu hola, des catastrophes sont imminentes. L'une des sonnettes d'alarme est notre très vieille et très fidèle amie, l'abeille. Les pesticides la tuent par millions, et ces millions d'abeilles stupidement massacrées préludent à d'autres massacres. Hommes, femmes, réveillez-vous !»

Je dirai simplement : apiculteurs romands, surveillez mieux vos ruchers. En effet, pourquoi constatez-vous des récoltes médiocres et des colonies qui ne se développent plus comme il y a 20 ou 30 ans ? Recherchez-en la cause du côté des pesticides utilisés sans bruit et rendant nos colonies encore moins bourdonnantes.

Pourquoi les colonies en République fédérale d'Allemagne ont-elles passé de 2,3 millions en 1951 à 1,1 million en 1958 ?

Pourquoi les ruches en Belgique ont-elles diminué de plus de moitié entre 1950 et 1977 ?

Pourquoi, en Belgique encore, les pertes de colonies au cours de l'année apicole 1977-1978 ont fait apparaître un pourcentage de perte de plus de 41 % ?

On peut continuer encore longtemps cette liste de désastres.

En 1975, le Département de l'agriculture des Etats-Unis a payé 3379000 dollars pour des indemnités aux apiculteurs.

Le livre «La Mort des Abeilles» vous en dira beaucoup plus.

Il devra vous inciter à surveiller les champs et les cultures, tout ce qui est susceptible d'être traité aux pesticides, afin de détecter les abeilles qui souvent meurent sur place.

L'eau, le pollen, le nectar sont souvent contaminés, entraînant irrémédiablement la mise à sac de vos colonies.

T. M.

Vous pouvez vous procurer ce livre à la Librairie Haesler & Co., 2024 Saint-Aubin, pour éviter de le faire venir de Belgique.

VOEUX

Une année pleine de déceptions pour les apiculteurs va s'achever, et chacun, à l'aube de la nouvelle qui s'annonce, va s'adresser à ceux qu'il aime pour leur présenter des vœux les meilleurs pour leur avenir. Mais, qu'en reste-t-il une fois le Nouvel-An passé? Peu ou pas grand-chose.

En ces temps-ci une chose nous frappe particulièrement, ce sont les sentiments d'inquiétude, parfois d'angoisse qui s'expriment de tous côtés.

Parce que nous sommes égoïstes, que nous refusons de voir la détresse d'autrui, nous nous renfermons dans ce que nous considérons comme notre propre idéal. Nous ne ressentons que fugitivement les grandes souffrances de l'humanité: l'enfant qui crie sa faim et son désarroi, solitaire dans la grande tourmente qu'il ne comprend pas; l'enfant dont les larmes constituent la plus poignante des condamnations de la folie des hommes. Nous ne ressentons et ne vivons qu'un instant la désespérance de celui qu'on enterre vivant dans quelque cachot obscur; de celui qui est arraché aux siens pour anéantir son esprit dans quelque camp ou hospice psychiatrique pour lui apprendre à penser selon le régime, c'est-à-dire ne plus penser à rien du tout.

Que penser de la dégradante utilisation de la force au service d'une quelconque volonté de puissance, qui méprise les droits les plus imprescriptibles de l'être humain? Souffrons-nous réellement de ces actes cyniques qui bafouent les principes fondamentaux qui devraient régir les rapports entre les hommes et les nations, de l'implacable écrasement des petits et des humbles?

Amis apiculteurs qui avez appris à aimer la nature, à admirer le travail collectif de vos abeilles, l'ordre immuable qui préside à toutes leurs activités, resteriez-vous insensibles à ce destin de l'humanité? Non, nous nous refusons de croire que tout est joué, que plus rien ne reste à faire, qu'il n'y a plus qu'à attendre la fin apocalyptique d'un univers insensé. Il est de notre devoir d'homme de faire en sorte que l'amour soit plus fort que la haine.

Ni la paix entre les nations, ni la fraternité entre les peuples n'existeront aussi longtemps que volontairement nous méconnaîtrons cette loi d'amour universel, cette loi sublime qui veut «que tu ne fasses pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fît».

Joignons-nous à ces autres hommes, assez rares, qui portent en leur cœur une espérance fraternelle, une loi d'amour qui s'exprime par la tolérance, c'est-à-dire par le respect absolu au droit de la différence, le respect de la conviction sincère d'autrui. Que ce sentiment nous anime tous les jours de cette année qui s'ouvre. Que la loi de paix et d'amour soit notre guide. C'est avec ce message «Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Paix entre les nations! Paix entre les hommes!» que je vous souhaite à tous, chers collègues apiculteurs, une bonne et heureuse année 1981.

Qu'elle raffermisse votre courage et qu'elle vous apprenne à supporter et à aimer vos semblables, vos frères, comme vous désirez être aimés.

Doudin

Communiqué

DÉPARTEMENT DE L'ÉCONOMIE PUBLIQUE
DU CANTON DU VALAIS

OFFICE VÉTÉRINAIRE CANTONAL Sion, le 12 juin 1980

Aux responsables de l'apiculture

Messieurs,

M. Amédée Richard, inspecteur cantonal des ruchers à Saint-Maurice, a atteint la limite d'âge au 31 décembre 1979. Il fallait donc pourvoir à son remplacement.

Nous avons l'avantage de vous informer qu'en séance du 23 avril 1980, le Conseil d'Etat a nommé M. Praz Robert, de Sion, inspecteur cantonal des ruchers pour le Valais romand, et M. Max Eggel, inspecteur cantonal des ruchers pour le Haut-Valais.